

marque 99° F.; une injection hypodermique de morphine et la continuation des opiacés pendant quelques jours mit fin à tous désordres. Dans le cours de l'an 1890, quatre ou cinq attaques se produisirent avec ou sans signes prémonitoires. Je la rencontrai un soir chez une de ses amies, dans un état de santé en apparence parfaite, causant avec vivacité et me raillant plaisamment de ce qu'elle appelait mes mauvais calculs de son foie. Je ne l'avais pas quittée depuis vingt minutes qu'un courrier arrivait à toute vitesse me mandant auprès d'elle; à mon arrivée je ne retrouvai plus cette physionomie enjouée et empreinte de l'expression de bien être que seule une santé parfaite peut procurer; c'était la détresse personnifiée. Pleurant, elle se roulait tantôt sur son lit, tantôt sur le plancher; elle vomissait incessamment, le pouls était petit et rapide (120), le thermomètre marquait 100 F. Tel fut le début d'une attaque qui dura six semaines, mettant sa vie sérieusement en danger.

Après une période de santé de deux mois, nouvelle poussée plus insidieuse débutant avec l'année 1892. Pour six mois consécutifs ce fut une attaque non interrompue; pendant ce laps de temps elle passa par les phases de cent maladies diverses: mal de dents opiniâtre, sans dent cariée, névralgie de la septième paire se manifestant à intervalles réguliers et pouvant faire croire à l'absorption de mataria; rhumatisme articulaire et musculaire, bronchite aiguë, pleurésie, péritonite, néphrite, manuel vivant de pathologie interne; un ensemble en même temps qu'une diversité de signes tous caractéristiques de telle ou telle autre maladie aiguë ou subaiguë, prise séparément. Avec une excellente histoire de famille, une santé robuste jusqu'à ces dernières années, quelle diathèse pouvait donc causer une telle complication de maladies? Je n'en vois aucune si ce n'est celle qui produit le calcul biliaire. Nouvelle période de santé, puis le 22 octobre dernier nouvelle attaque: douleurs, vomissements, élévation de la température, rapidité du pouls, hyperesthésie générale; le 27, consultation avec un confrère qui ne peut arriver à aucun diagnostic défini; les symptômes ayant changé de caractère, la douleur et la sensibilité se manifestaient du côté gauche dans la région de la rate. Madame C....., absolument découragée de son état, s'en remet complètement à ma discrétion; il est temps et la position est presque désespérée. Le 4 novembre, le pouls était à 130, température 102° F., j'espère encore une amélioration, mais je suis prêt à intervenir au moindre signe d'aggravation. Le 5, à 11 h., a.m., le pouls 136, temp. 102.5. F., respiration entrecoupée et irrégulière. A 3 h., p.m., la patiente est mise sur la table; pendant ces dernières quelques heures, aucune amélioration ne s'était produite. Les docteurs Laforest, Chartrand et H. Archambault avaient bien voulu me prêter leur concours; une chambre avait été préparée exprès, tapis et ornements enlevés, le plancher lavé